

Sarrazine

TTT

Critique par **Joëlle Gayot**

Publié le 18/10/2022

Elle se dévêt, entre dans la baignoire, s'y allonge, en ressort trempée, enfile un sweat-shirt à capuche. La comédienne Nelly Pulicani paye de sa personne pour donner chair à Albertine Sarrazin. Cette romancière, autrice de trois récits fulgurants (dont *L'Astragale*, paru en 1965), vécut à cent à l'heure, trouvant dans les prisons où elle fit des séjours répétés ce temps d'écrire qui lui manquait lorsque la liberté la rendait à l'amour, à l'amitié, à la danse, aux marches rapides dans un Paris fiévreux ou sous le soleil du sud. Plus proche de l'évocation sensible que de la biographie fidèle, le spectacle dit l'appétit de vie d'une femme dont rien ne freinait le désir de jouissance. Ni les bras des hommes ni les murs des geôles. Antidote à la mélancolie, cette vitalité joyeuse et conquérante pourrait s'achever par un mot d'ordre : nous sommes toutes des « sarrazines » !